

## Ciné-Bulles

Le cinéma d'auteur avant tout

### *Your Friends & Neighbors* de Neil LaBute

Charles-Stéphane Roy

---

Volume 17, numéro 3, automne 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59546ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Roy, C. (1998). *Your Friends & Neighbors* de Neil LaBute. *Ciné-Bulles*, 17, (3), 56-57.

## La Vie est belle

35 mm / coul. / 115 min /  
1998 / fict. / Italie

**Réal.:** Roberto Benigni  
**Scén.:** Vincenzo Cerami et  
Roberto Benigni  
**Image:** Mario Cotone  
**Mont.:** Simona Paggi  
**Prod.:** Elda Ferri  
**Dist.:** Alliance Vivafilm  
**Int.:** Roberto Benigni,  
Nicoletta Braschi, Giorgio  
Cantarini, Giustino  
Durano, Segio Bustric,  
Marisa Paredes

en Italie et Guido et son fils seront déportés. C'est alors que commence véritablement la fable. Au lieu de montrer l'innommable, Guido inventera un jeu à l'intérieur du camp de concentration dont le grand prix sera un char d'assaut. On compte les points, on se cache, on accepte d'avoir faim, on se tait, car la récompense doit être merveilleuse.

Qui aurait cru cela possible? Parler de la Shoah comme d'un jeu, alors que les 50 dernières années n'auront été, en Europe du moins, que non-dit et silence, déni et réfutation par les négationnistes, relève de la gageure. Le pari de ce cinéaste est pourtant gagné (il a raflé le Grand Prix du jury à Cannes cette année). C'est un film burlesque à la Charlie Chaplin (comme le **Dictateur**) dont on sort avec un malaise par les questions qu'il nous pose et qu'on finit par aimer de plus en plus avec le temps.

L'humour peut-il venir à la rescousse d'une des plus grandes atrocités de notre siècle? Sommes-nous du côté de l'engagement et de la confrontation de la réalité ou de la complaisance et des compromis face à cette même réalité? Voilà ce que Benigni nous oblige à examiner, seul face à notre conscience individuelle et à notre responsabilité collective. Toute la première partie prend la forme d'un conte et présente les ingrédients du merveilleux. Images d'un village ensoleillé et insouciant, où il est normal de voir une femme ravissante tomber littéralement du ciel dans les bras d'un homme maigrichon et sans atours (Dora sautait d'une grange pour échapper à un nid de guêpes), avant que l'horreur ne survienne. Les rencontres ne sont jamais fortuites dans un conte, alors Guido recommencera en tombant à vélo devant sa belle princesse.

Rien ne peut altérer le bonheur que Guido réussit à créer avec son fils et sa femme, ni les inscriptions antisémites sur la devanture de sa librairie, ni les convocations au bureau de la Gestapo. Ce Juif parfaitement intégré à la société italienne ne fait pas de politique, mais il ne fait pas non plus comme s'il ignorait ce qui se passe. C'est de cette manière que Guido amènera le jeu de piste dans le camp de concentration pour sauver son fils de l'enfer et par amour pour sa femme. «Rire nous sauve, nous aide à ne pas être réduit en miettes, à ne pas être écrasés comme des brindilles», dira Benigni pour expliquer son parti pris.

Car la résistance à l'horreur, si elle n'est pas toujours faite d'éclats, peut encore se conjuguer avec la dérision. C'est avec beaucoup de tact et aussi d'amour, pourrait-on dire, que ce cinéaste nous montre l'autre côté des choses de la vie et nous redonne espoir dans la compréhension de l'Histoire. Pour aimer, il faut du courage, même, et surtout, si la peur d'être amoureux nous tenaille. **La Vie est belle** est un film extraordinairement courageux et mérite d'être applaudi. ■

## Your Friends & Neighbors

de Neil LaBute

par Charles-Stéphane Roy

**J**n **the Company of Men** (1996), première infraction politiquement incorrecte du cinéaste Neil LaBute, eut le mérite d'injecter une bonne dose de toxines dans l'air apparemment pur du cinéma indépendant américain. Théâtre de la cruauté au climat fortement chargé de testostérone, ce film sur la rancune divisa la critique, inconfortablement partagée entre un jeune auteur talentueux et un récit d'un pathétisme grinçant. LaBute récidive avec **Your Friends & Neighbors**, une analyse incisive sur le désir, la vanité et — incidemment — le mensonge.

Six personnages s'affrontent dans l'arène de leur amitié et de leur intimité, en égratignant au passage bien des valeurs morales. Deux couples éclateront: celui de Barry (Aaron Eckhart) et de Mary (Amy Brenneman), puis celui de Jerry (Ben Stiller) et de Terri (Catherine Keener). Leurs incompatibilités sexuelles les pousseront — sans grand succès — dans le lit de divers partenaires, qu'ils quitteront presque aussitôt. Cary (Jason Patric) et Cheri (Nastassja Kinski) viennent compléter ce groupe d'amis mal en point, miroirs déformants des travers des autres protagonistes. En fait, les relations les plus harmonieuses deviennent, dans l'univers de



# critiques

LaBute, celles entretenues envers des membres de même sexe. Les confessions des personnages se déroulent exclusivement en compagnie de leurs pairs, réconfortant terrain neutre, et dénotent l'incapacité d'épanouissement personnel avec le sexe opposé. Ainsi, du côté des messieurs, Cary révèle avoir vécu son meilleur orgasme en compagnie d'un autre homme tandis que Barry éprouve de grandes jouissances... en solitaire. Chez les dames, Terri et Cheri deviendront vite amoureuses alors que Mary, s'échappant du lit conjugal, n'éprouvera que des déceptions. Cette impasse relationnelle met en relief l'instinct animal qui habite les personnages, empressés de satisfaire coûte que coûte leurs besoins charnels. LaBute pousse donc ici sa vision de la dualité homme/femme, déjà présente dans **In the Company of Men**, à son paroxysme, à un carrefour où toutes les avenues aboutissent à des culs-de-sac.

Le cinéaste privilégie une fois de plus un style sans maniérisme ainsi qu'une recherche clinique de l'émotion par la distance et le dépouillement. Plus admirable encore, LaBute parvient à instaurer un véritable climat d'inconfort provoqué par l'unique présence de la caméra placée au milieu de ces gênantes scènes de ménage où chacun s'applique à envoyer à la face de l'autre des déclarations in-

centiaires et de troublantes professions de foi. Il y a là une réelle application à soutirer, en incluant la rigoureuse interprétation des acteurs, le maximum d'effet à chaque séquence en soustrayant radicalement les virtuosités formelles ou les acrobaties visuelles. Toute l'attention est dirigée vers le cœur du conflit.

La tension contenue dans **Your Friends & Neighbors** résulte également du savant dosage entre un humour décapant, des situations où se dégage un profond malaise et une propension à la fatalité. Le cinéaste ne fait donc pas de quartier en larguant ses personnages dans des zones dangereuses, où personne ne sortira vainqueur, où personne n'est réellement sincère, et où la réussite professionnelle devient le seul véritable lieu d'accomplissement social.

Neil LaBute conserve une place essentielle au sein du cinéma indépendant américain, qui, manifestement, s'essouffle et tourne à vide depuis son essor fulgurant au début des années 90. En l'espace de deux longs métrages, cet admirateur de la Nouvelle Vague s'est emparé d'un terrain troublant mais fertile, où les bas-fonds de l'âme constituent la matière première de ses films, revigorant ainsi la comédie de mœurs. Et, même K.-O., on en redemande. ■

## **Your Friends & Neighbors**

35 mm / coul. / 100 min / 1998 / fict. / États-Unis

**Réal. et scén.:** Neil LaBute

**Image:** Nancy Schreiber

**Son:** Felipe Borrero

**Mus.:** Metallica

**Mont.:** Joel Plotch

**Prod.:** Steve Golin

et Jason Patric

**Dist.:** Polygram

**Int.:** Amy Brenneman,

Aaron Eckhart, Catherine

Keener, Nastassja Kinski,

Jason Patric, Ben Stiller



**Your Friends & Neighbors**  
de Neil LaBute  
(Photo: Bruce Bermeiln)